



INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO

INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཚོན་བརྗེའི་དབང་པོའི་གྲ་ཚང་།

DROUPDRA

4<sup>ème</sup> année - Session 1

**Les spécificités du Mahayoga par rapport à l'Anuyoga**

Philippe Cornu



## **TABLE DES MATIÈRES**

<b>I.</b>	<b>LE CONTEXTE DANS LES NEUF VEHICULES ET LES POINTS COMMUNS ENTRE MAHA ET ANU .....</b>	<b>2</b>
<b>II.</b>	<b>ET LES DIFFERENCES.....</b>	<b>5</b>
<b>III.</b>	<b>LES CARACTERISTIQUES DU MAHAYOGA .....</b>	<b>8</b>
<b>IV.</b>	<b>LES CARACTERISTIQUES DE L'ANUYOGA.....</b>	<b>12</b>

## I. LE CONTEXTE DANS LES NEUF VEHICULES ET LES POINTS COMMUNS ENTRE MAHA ET ANU

Nous sommes dans le contexte de l'école ancienne Nyingmapa et plus particulièrement dans celui des neuf véhicules ou *yāna* proposés par cette école. Cette distinction en neuf véhicules apparaît semble-t-il entre le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> texte, et il en apparaît un prototype dans deux textes, *Les Instructions essentielles de la Guirlande des Vues* (*Man ngag lta ba'i phreng ba*) attribué à Padmasambhava et remontant au moins au IX<sup>e</sup> siècle, et *La Lampe de l'œil de l'absorption méditative* (*bSam gtan mig sgron*) de Noup Sangyé Yéshé (gNubs chen sangs rgyas ye shes, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.). Nous nous intéressons ici aux sous-catégories des trois tantra internes (les 3 derniers véhicules), le Mahāyoga, l'Anuyoga et l'Atiyoga, et plus particulièrement aux deux premiers et à leur comparaison pour en dégager les spécificités.

*La Guirlande des Vues* est le premier texte à classer les enseignements bouddhistes en neuf catégories, ce qui deviendra bientôt les neuf véhicules (tib. *theg pa dgu*) chers à la pédagogie nyingmapa. D'après son contenu, il n'y a aucune raison valable de douter que dès les premiers temps l'école s'était dotée d'un triple système de *tantra* internes comprenant le Mahāyoga, l'Anuyoga et l'Atiyoga ou Dzogchen. Cependant, on remarque dans *La Guirlande des Vues* un emploi particulier des mots quand le texte mentionne « le véhicule des *tantra* des moyens appropriés des yogas internes » (tib. *rnal 'byor nang pa thabs rgyud kyi theg pa*) qui comporte trois méthodes :

- À la manière du développement (tib. *bskyed pa'i tshul*),
- À la manière de l'achèvement (tib. *rdzogs pa'i tshul*)
- À la manière du grand achèvement (tib. *rdzogs pa chen po'i tshul*).

Il semble qu'il faille ici faire la distinction entre le terme véhicule (sk. *yāna*, tib. *theg pa*), qui désigne un ensemble cohérent de doctrines et de pratiques associées qui servent à atteindre l'Éveil, et celui de méthodes ou manières de procéder (tib. *tshul*) qui peuvent être multiples dans un même et seul véhicule, ici le « véhicule des *tantra* des moyens appropriés des yogas internes ». On parle donc ici d'un véhicule qui inclut trois méthodes. La définition de la première méthode, qui signale l'importance des trois recueils (tib. *ting nge 'dzin gsum*) et des étapes de la visualisation du *maṇḍala* de la déité correspond bien au Mahāyoga, même si le terme n'est pas précisé ici. La seconde méthode, qui allie une vue de l'absolu proche de celle du rDzogs chen avec des méthodes de type tantrique, correspondrait à l'Anuyoga. Mais le texte ne développe guère son exposé, et l'on peut se demander s'il se rapporte effectivement à l'Anuyoga. La troisième présente le Dzogchen ou Atiyoga que nous n'abordons pas ici en tant que tel. Néanmoins, dans cette présentation, l'idée est que Mahāyoga et Anuyoga pointent tous deux vers le troisième de ces véhicules, l'Atiyoga ou Dzogchen.

Chögyal Namkhai Norbu l'explique ainsi :

Dans la *Guirlande des Vues*, afin de montrer clairement que le but final des instructions sur les deux phases du *bskyed rim* et du *rdzogs rim* des *tantra* internes doit être intégré au rDzogs pa chen po et que le sens final des *tantra* comme le *Guhyagarbha*, *tantra*-racine du Mahāyoga, le *Guhyasamāja*, etc., n'est pas différent du rDzogs pa chen po, le grand maître Padmasambhava, l'Omniscient des trois temps, a clairement et amplement expliqué le principe authentique du rDzogs pa chen po d'après les citations du *Guhyagarbha* et du *Guhyasamāja*. C'est pourquoi nous trouvons des citations de ces *tantra* du Mahāyoga, mais l'on ne doit en aucune façon penser que ces *tantra* ont été cités dans l'intention de démontrer que le principe

d'auto-libération (*rang grol*) de l'Atiyoga appartient à des cycles tantriques tels que le *Filet d'illusion magique* (tib. *sGyu 'phrul dra ba*). On en aura la claire démonstration en étudiant les *tantra* racines et les *āgama* de l'Atiyoga.<sup>1</sup>

Dans *La Lampe de l'œil de l'absorption méditative*, Noup Sangyé Yéshé expose quatre grands véhicules présents au Tibet entre la fin du IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle : le Mahāyanā graduel (ch. 4) ; le Chan ou Mahāyanā instantanéiste (ch. 5) ; le Vajrayāna des tantra internes (ch. 6) et l'Atiyoga ou Dzogchen (ch. 7). À chaque fois il suit le plan suivant : la Vue, la méditation, la conduite et le Fruit. Ce n'est pas le modèle en neuf véhicules qui deviendra classique un peu plus tard chez les Nyingmapa, mais il semble sous-entendu dans le texte. Ainsi, le chapitre 6 consacré aux Tantra internes est principalement dédié au Mahāyoga mais sous cette dénomination il inclut aussi l'Anuyoga. Il cite notamment l'*Āgama de l'Accomplissement yogique* (*rNal 'byor grub pa'i lung*) qui est le Tantra explicatif (*bshad rgyud*) du *Sūtra de la Présence éveillée qui réunit tout*, (*Kun 'dus rig pa'i mdo*), l'un des *tantra*-racines de l'Anuyoga. De fait la distinction nette entre Mahāyoga et Anuyoga ne deviendra complètement évidente que vers le XI<sup>e</sup> siècle. Chez Noup Sangyé Yéshé, le Dzogchen même paraît contextualisé comme la contemplation par excellence qui transparaît déjà dans le Mahāyoga mais s'autonomise dans l'Atiyoga.

---

<sup>1</sup> Chögyal Namkhai Norbu, *Le Vase précieux, instructions sur la base du Santi maha sangha* (*Santi Mahā sangha'i rmang gzhi'i khrid rin chen bum bzang*) Association Dzogchen, Le Devès, 2002, p. 213-214.

## II. ET LES DIFFERENCES

Voyons maintenant la distinction classique entre Anuyoga et Mahāyoga telle qu'elle apparaît dès le *Tantra du Souverain qui crée toutes choses* (*Kun byed rgyal po*), le *Tantra*-racine du Dzogchen semdé au chapitre 38 au sein d'une critique des huit premiers véhicules :

Le Mahāyoga vise l'état de Vajradhara ;  
On y pénètre par les portes des méthodes et de la suprême connaissance,  
Et dans le *maṇḍala* purifié du *continuum* mental,  
On pratique les quatre phases d'approche et d'accomplissement. [...]

L'Anuyoga vise l'inséparabilité ;  
On y pénètre par les portes de l'Espace et de la Connaissance primordiale ;  
Perçus sous cet angle, les phénomènes,  
En tant que cause, sont vus comme l'Espace Pur,  
Et en tant que Fruit comme le *maṇḍala* de la Connaissance primordiale.

Et dans le *corpus* des dix-sept Tantra du Dzogchen Men ngag dé du cycle insurpassable (XIII<sup>e</sup> s.), on lit cette présentation brève mais plus complète, comme cet extrait du *Miroir du cœur de Vajrasattva* :

Le véhicule du Mahāyoga  
A pour seuil les trois *samādhi*.  
Il est supérieur car l'on y voit directement que tous les phénomènes sont purs dans le *maṇḍala* de la déité.  
Les liens sacrés racines (*samaya*) à préserver sont ceux du Corps, du Verbe et de l'Esprit.

Quels sont donc les trois *samādhi* ?

Le *samādhi* de la telléité,

Où l'on médite sur la Sagesse en tant qu'omniprésence de la vacuité ;

Le *samādhi* de la luminosité omniprésente,

Où l'on médite que le lever de la compassion est la voie de la luminosité<sup>2</sup> ;

Le *samādhi* de la cause, où l'on médite sur le HŪM.

Puis l'on médite sur la création successive des trois *sattva*.

Les liens sacrés du Corps, du Verbe et de l'Esprit

Consistent, au moyen du corps, à ne pas prendre ce qui n'a pas été donné et à renoncer à prendre la vie ;

Au moyen du verbe, à ne pas dire de mensonges, de calomnies ou de paroles grossières ou blessantes ;

Au moyen de la porte secrète, à ne pas agir de manière perverse, mais à s'établir dans les moyens habiles du Mantra secret ;

Au moyen de l'esprit, à abandonner la convoitise, la malveillance et les vues erronées.

On ne perturbera point l'esprit du maître de vajra,

Et l'on ne sèmera point la discorde parmi les frères et sœurs.

En empruntant (la voie) qui jamais ne sépare méthodes et connaissance,

En quinze (étapes), on gagnera le Fruit au niveau des Détenteurs du Vajra.

Par analogie, on compare (ce véhicule) au sol.

Le système de l'Anuyoga du grand *āgama*<sup>3</sup>

A pour seuil l'instantanéité et la progression.

---

<sup>2</sup>NGB : "Où l'on médite sans distraction dans la clarté"

<sup>3</sup>NGB : "Le système de l'Anuyoga, la grande Mère"

La Vue à réaliser, l'absence d'union et de séparation, est supérieure<sup>4</sup>. Progressivement, on préservera les deux sortes de lien sacré à préserver.

Qu'est-ce donc que l'entrée instantanée ?

En se rappelant (la syllabe) du cœur, les déités sont complètes sans qu'on en développe la visualisation,

A l'instar des bulles qui apparaissent à la surface de l'eau.

Qu'est-ce que l'entrée progressive ?

En accédant progressivement à l'Espace et à la Sagesse,

On s'établira dans un résultat en seize terres.

Quelles sont donc les deux sortes de lien sacré ?

On respectera continuellement la réalisation du sens du Mantra secret,

Et l'on n'interrompra jamais le flot de compassion envers les êtres sensibles des trois domaines.

Dans l'océan insondable du *samsāra*,

On se confiera continuellement au maître de vajra qui octroie le joyau introuvable.

Par analogie, (ce véhicule) est comme le ciel. »

Telle fut la réponse de Vajradhara.

On constate à la fois une continuité entre les deux classes de Tantra et une différence dans l'approfondissement et le caractère plus direct de la Vue et de la méthode, laquelle devient plus spontanée dans l'Anuyoga. Toutes deux sont des voies de transformation du Mantrayāna secret, mais le Mahāyoga met l'accent sur la phase de développement (sk. *utpannakrama*, tib. *bskyed rim*) graduelle tout en la faisant suivre de la

---

<sup>4</sup>NGB : "La vue à accomplir est supérieure en ce qu'elle n'attribue aucune cause à la création de la visualisation"

phase de perfection également par étapes, tandis que l'Anuyoga préfère une méthode liée au principe de perfection spontanée (*lhun grub*) appliquée à la phase de développement instantanée et à la phase de perfection. Selon Chögyal Namkhai Norbu :

« Bien que ces deux grandes classes de Tantra internes ne soient pas différentes du fait qu'elles sont [toutes deux] des méthodes de voies de transformation du Mantra secret, le Mahāyoga se présente comme la voie qui applique les méthodes de la phase de développement et de la phase de perfection de manière graduelle. L'Anuyoga, quant à lui, s'appuie sur la voie des méthodes de perfection spontanée et de l'instantanéité des phases de développement et de perfection. C'est précisément dans ces différences de points cruciaux de la voie que repose la base de distinction essentielle de ces deux voies<sup>5</sup>. »

### III. LES CARACTERISTIQUES DU MAHAYOGA

Si l'on peut essentialiser les caractéristiques du Mahāyoga, elles reposent, comme pour tout véhicule du Vajrayāna, sur quelques éléments-clés comme les transmissions de pouvoir (*abhiṣeka*, tib. *dbang bskur*), la Vue (*darśana*, tib. *lta ba*) à réaliser, la méditation (*bhāvanā*, tib. *sgom pa*) graduelle à appliquer comme méthode (*upāya*, tib. *thabs*), le lien sacré (*samaya*, tib. *dam tshig*) à maintenir et le Fruit à en obtenir.

• **Les transmissions de pouvoir** essentielles sont celles du *Guhya-garbhatantra*, le Tantra-racine, et des autres Tantra du Mahāyoga. Elles comportent les quatre transmissions de pouvoir (*caturabhiṣeka*, *dbang*

---

<sup>5</sup> Dans *Le Vase Précieux*, 2.8.5, p. 179 de l'édition tibétaine.

*bzhi*), comme dans les Anuttarayogatantra des écoles nouvelles : transmission de pouvoir du vase (*kalaśābhiṣeka, bum pa'i dbang*) pour la visualisation ; transmission de pouvoir secrète (*guhyābhiṣeka, gsang ba'i dbang*) pour les mantra et la maîtrise des souffles ; transmission de pouvoir de la connaissance-sagesse (*prajñājñānābhiṣeka, shes rab ye shes kyi dbang*) concernant les pratiques de félicité-vacuité du *dzogrim* ; et transmission de pouvoir du mot (*tshig don gyi dbang*) concernant la nature de l'esprit.

• **La Vue (*darśana, lta ba*)** à réaliser, telle qu'elle est énoncée dans le *Guhyagarbhatantra*, est celle de la grande pureté et égalité de tous les phénomènes (*chos thams cad dag mnyam chen po*). Comment cela ?

« Dans la réalité relative, apparences, sons et pensées sont l'expression naturelle des trois *maṇḍala*, appelés respectivement *maṇḍala* du corps de *vajra*, de la parole de *vajra* et de l'esprit de *vajra*. Ainsi, les cinq agrégats sont les bouddhas vainqueurs des cinq familles ou *Jina* et les cinq éléments sont les cinq bouddhas féminins, que l'on représente symboliquement en union avec les premiers. Il n'y a pas de différence de nature entre l'impur et le pur, seulement une différence de perception due à la présence ou non des voiles obscurcissants. La pureté de perception est réalisée lorsque l'on perçoit ce pur niveau de réalité relative, dont l'essence est vide et lumineuse. Les deux réalités sont donc inséparables, ainsi que *saṃsāra* et *nirvāṇa*. » (Manuel de bouddhisme, Tome III, p. 151)

• **La méthode de méditation (*upāya, thabs*) :**

Selon *La Guirlande des Vues* :

« Selon le style du développement, ayant engendré par étapes les trois recueils, on établit progressivement le *maṇḍala*, et c'est par cette méditation que l'on s'accomplira. »

À la fin des trois *samādhi* déjà décrits ailleurs qui établissent la base de la vacuité (mort purifiée) puis la diffusion de la luminosité (état intermédiaire purifié) et enfin la syllabe-germe de la déité centrale (naissance), viennent les trois rites (*cho ga gsum*) qui sont l'extension du troisième *samādhi* : dans le premier s'opère l'apparition de la structure élémentaire du *maṇḍala* (monde purifié) par une émission-réabsorption (*'phro 'du*) de rayons lumineux à partir de la syllabe-germe initiale. C'est le rite du symbole de la parole. Puis une seconde fois les allers-retours de lumière créent le symbole de la déité, un vajra, etc. figurant le corps en formation (embryon en développement). C'est le rite du symbole de l'esprit. La troisième émission-réabsorption au niveau de la syllabe-germe fait apparaître la forme complète de la déité en union (naissance). L'environnement devient ainsi le *maṇḍala*-support et la déité ainsi produite est l'être-support ou *samayasattva*. C'est le rite du corps. Les déités de l'entourage jaillissent alors de l'union des déités centrales en *yab yum* et peuplent le *maṇḍala*-support. Tout ce déploiement est alors couronné par l'invitation des déités de sagesse (*jñānasattva*) à venir se fondre indissolublement dans les déités-support.

La dernière étape de l'édification de la visualisation consiste à imaginer qu'au cœur de soi-même comme la déité centrale se loge le *jñānasattva* et qu'en son cœur siège l'être de recueillement ou *samādhisattva*, sous la forme d'un disque de soleil/lune portant la syllabe-germe entourée du *mantra*. Vient ensuite la phase de récitation du *mantra* du cœur (phases d'approche et d'accomplissement), puis l'accomplissement des quatre activités éveillées par l'activation des *mantra* correspondants.

La phase de perfection (*sampannakrama*, *rdzogs rim*) va consister en la phase de dissolution progressive du *maṇḍala* entier dans les déités de la suite, puis dans la déité centrale qui elle-même se dissout dans son cœur et enfin dans la syllabe-germe initiale au cœur de son cœur. Ceci quand le *sādhana* met l'accent principal sur la phase de développement. La dissolution peut ainsi déboucher sur l'expérience du *samādhi* de la vacuité-luminosité non duelle. Si le *sādhana* envisage une phase de perfection plus élaborée, c'est dans le cadre de la visualisation établie au préalable que le yoga des canaux, des souffles et des gouttes (*rtsa rlung thig le*) prend place, en mettant l'accent sur la pratique du corps illusoire (*sgyu lus*), de la clarté-luminosité (*'od gsal*) et de leur union (*zung 'jug*).

Selon Rongzompa :

Dans cette façon de pratiquer, ce n'est pas que ceux qui pratiquent ainsi doivent voir la déité seulement dans la phase de développement et qu'en dehors de ce développement il n'y a pas de déité. Dans la Vue du Mahāyoga où causes et Fruit sont inséparables, tous les phénomènes sont considérés comme des bouddhas au sein du *maṇḍala* des images formelles (*gzugs brnyan kyi dkyil 'khor*). De fait, on parle de trois types d'Éveillés : les Éveillés naturels ; les Éveillés réalisés et les Éveillés accomplis. Ici, le terme “Éveillés naturels” se réfère aux êtres animés eux-mêmes. (*Rong zom lTa 'grel*, Commentaire sur la Vue)

- **Le lien sacré ou *samaya*** comprend au premier niveau l'abstention des dix actes négatifs, de maintenir une vision pure du maître et de ses sœurs et frères de vajra, et d'intégrer les perceptions ordinaires au sein des trois *maṇḍala* du corps, de la parole et de l'esprit.

- **Le Fruit** est l'état du plein Éveil dit de Vajradhara par l'accomplissement des niveaux des quatre vidyādhara : vidyādhara complètement

mûr (atteinte de la voie de la vision et de la première Terre) ; vidyādhara qui a pouvoir sur la longévité (première Terre accomplie) ; vidyādhara du Grand Sceau ou Mahāmudrā (voie de la méditation, de la 2e à la 10e Terre) ; et enfin vidyādhara de la présence spontanée (cinquième voie, Terres 11 à 13, atteinte du Plein Éveil de Vajradhara en cinq Corps) (pour les détails, voir *Shédra* sur le Fruit dans le Vajrayāna, 3e année session 8)

#### **IV. LES CARACTERISTIQUES DE L'ANUYOGA**

Selon les mêmes principes, nous aurons :

- **Les transmissions de pouvoir** : selon le même principe mais avec des étapes plus complexes et un accent mis sur la 2e et la 3e initiations.

- **La Vue** :

Toutes les apparences phénoménales sont l'expression spontanée de *rig pa*, la présence éveillée ou nature ultime de l'esprit. Elles constituent ce qu'on appelle le *maṇḍala* de Samantabhadra, le bouddha primordial. Leur nature est la vacuité indicible, sans naissance ni cessation : c'est le *maṇḍala* de la Mère, Samantabhadrī. L'union inséparable de Samantabhadra et de Samantabhadrī est celle des apparences et de la vacuité. Elle donne naissance au *maṇḍala* du Fils de grande félicité, l'indivisibilité de l'espace-matrice et de la sagesse primordiale (tib. *dbyings ye gnyis med*), la vacuité-clarté qui n'est autre que la *bodhicitta*. Toutes choses sont ainsi l'expression de ce triple *maṇḍala*. (*Manuel de bouddhisme*, Tome III, 161-162)

Selon *la Guirlande des Vues* :

Au niveau de la réalité ultime, les déités masculines et féminines dépourvues de naissance et de mort ne se départissent pas de l'Espace primordial de la Réalité (*chos kyi dbyings*), le “milieu” qui est le sens ultime dépourvu de tout concept. Au niveau de la réalité d'enveloppement (relative), on médite en visualisant clairement le Corps formel des êtres nobles. En les contemplant comme étant égaux et sans mélange, on accomplira la réalisation.

Rongzompa précise :

Il est dit que par rapport aux textes des Yogatantra, cette méthode est conférée à ceux qui ont la capacité de méditer pleinement et clairement en un seul instant sur tous les objets de pratique dont le sens ultime est la présence éveillée, la nature de la bodhicitta.

• **La méthode de méditation :**

Dans la pratique proprement-dite, on distingue deux voies complémentaires :

**I. La Voie de la libération** (tib. *grol lam*, pron. *dröl lam*) consiste d'abord en une méditation avec signes (tib. *rtags bcas sgom*) : c'est la phase de développement (*bskyed rim*) où la visualisation suit le mode d'une naissance « miraculeuse » : le corps apparaît subitement et complètement comme chez les dieux et non par étapes. Après s'être établi dans la Vue de la vacuité, le yogi prononce la syllabe-germe de la déité et se manifeste instantanément dans sa forme complète. Cette visualisation est « complète dès qu'on y pense » (tib. *skad cig dran rdzogs*) ou « l'entrée instantanée », « comme un poisson qui jaillit hors de l'eau », laquelle mime une naissance spontanée, dont un *tantra* du Dzogchen dit :

« Qu'est-ce donc que l'entrée instantanée ?

En se rappelant de son essence, la déité est complète sans qu'on la développe,

À l'instar des bulles qui s'élèvent dans l'eau. »

(*Tantra du Miroir du cœur de Vajrasattva*, trad. P. Cornu)

Le yogi, dans la fierté adamantine de sa forme divine, visualise dans son propre cœur le *mantra* autour de la syllabe-germe et récite le *mantra* qui tourne rapidement en demeurant dans la Vue de la Grande Perfection de toutes choses, émettant et absorbant des rayons lumineux qui purifient l'environnement et les êtres et accomplissent les activités. Il maintient pendant ce temps la Vue selon laquelle toutes les apparences visuelles, tous les sons et toutes les pensées perçues ne sont autres que le Corps, la Parole et l'Esprit éveillés de la déité. Et dans la phase de méditation sans signes, il demeure simplement détendu dans cette Présence éveillée, *rig pa*, sans artifices ni concepts.

**II. La Voie des moyens** (tib. *thabs lam*, pron. *t'ap lam*) : elle s'effectue sur la Base de la voie précédente, mais une fois établie la visualisation de soi-même comme la déité, on se concentre sur l'intérieur du corps vide et lumineux de la déité en y visualisant les canaux subtils et les roues de canaux ou *cakra*. La pratique est celle des yogas internes, en mettant l'accent sur la pratique du feu intérieur appelée « la féroce » ou « l'ardente » (sk. *caṇḍalīyoga*, tib. *gtum mo*, pron. *toumo*). Elle comprend un yoga d'entraînement individuel dit « par les portes supérieures » (tib. *steng sgo*) qui utilise les quatre *cakra* supérieurs (sommet de la tête, gorge, cœur, ombilic) puis, une fois ce dernier accompli et maîtrisé, un yoga sexuel dit « par les portes inférieures » (tib. *'og sgo*) qui utilise six *cakra* (les quatre précédents plus le *cakra* qui soutient la félicité au périnée et le *cakra* du joyau à l'extrémité du lieu secret) et permet de gagner avec une partenaire qualifiée (la *karmamudrā* ou

« sceau d'action ») la sagesse co-émergente à l'expérience de félicité-vacuité produite par l'union et la maîtrise des gouttes essentielles. Les yogas du sommeil, des rêves et du transfert de conscience appartiennent aussi aux pratiques de l'Anuyoga. (*Manuel de bouddhisme*, tome III, p. 163-164)

• **Le *samaya* :**

Quelles sont donc les deux sortes de lien sacré ?

On respectera continuellement la réalisation du sens du Mantra secret,

Et l'on n'interrompra jamais le flot de compassion envers les êtres sensibles des trois domaines.

Se reporter au cours de Mila Khyènté Rinpoché sur l'Anuyoga et ses *samaya*.

• **Le Fruit** n'est pas le résultat de la purification des phénomènes mais l'actualisation effective de la Vue des trois *maṅḍala* au sein des Trois Corps qui sont l'essence de tout ce qui existe. C'est le Plein Éveil qui peut être atteint en une seule vie en accomplissant le Corps de grande félicité et les cinq sagesse.

« Puisque l'Espace primordial (*dbyings*) est la Base et la connaissance primordiale (*ye shes*) la Voie, ceux qui cheminent avec effort se libèrent. L'Espace primordial est la “cause”, la connaissance primordiale le “Fruit”, de sorte que ceux qui ont des facultés aigües se libèrent sans dépendre des causes et des résultats des activités externes. Telle est la particularité éminente de ce véhicule par rapport aux [véhicules] inférieurs. » (Longchenpa, *Le Trésor du Véhicule suprême*, *Theg mchog mdzod*)

.



*Manuel à usage strictement personnel.*

*Tout droit de diffusion et de reproduction est interdit sans l'accord écrit de l'Institut Khyèntsé Wangpo.*